7ème dimanche du Temps Ordinaire - Année A
Frère Giovanni Battista
Livre des Lévites 19, 1-2.17-18
Psaume 102
1ère lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens 3, 16-23
Évangile selon saint Matthieu 5, 38-48
Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris
19 février 2023

En méditant cet évangile, je me demande ce que le Seigneur pensait lorsqu'il prononça les paroles que nous avons entendues. Sans doute Jésus était-il conscient du caractère tout à fait exorbitant d'une telle morale, compte tenu des capacités humaines. Et pourtant, Jésus a voulu nous la proposer encore, et non pas comme un conseil, une suggestion, comme une règle de comportement soumise à nos envies et à nos instabilités, mais comme la loi nouvelle que du Mont des Béatitudes le nouveau Moïse proclame. Autrement dit, être chrétien signifie vivre ainsi, ou du moins vouloir vivre ainsi.

Pourquoi Jésus nous a-t-il proposé un chemin d'amour d'une telle exigence que nous ne pourrions pas par nous-mêmes être capables de l'emprunter ? N'aurait-il pu nous indiquer des niveaux intermédiaires, plutôt que tout de suite le sommet ? Par cette exigence qui dépasse et déborde tout équilibre et toute justice, où Jésus voulait-il nous amener ?

Les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées, comme Isaïe (55,8) nous l'a si bien annoncé ; mais nous pouvons néanmoins essayer d'avancer une petite hypothèse. Pourquoi une parole si exigeante, presque frustrante, de la part de Jésus, et sans aucune graduation ? Eh bien, pour que nous puissions toucher dès le début de notre chemin les limites de notre capacité d'aimer.

Voilà quelle est, à mon avis, la porte d'entrée à cette page d'évangile. Pour essayer d'écouter et de comprendre ces paroles de Jésus, il faut se dire : un tel appel nous est indisponible, il dépasse largement nos capacités. Ces paroles je pourrai les vivre une fois, deux fois, trois fois, mais comment tendre l'autre joue, comment laisser notre manteau en plus du vêtement, et surtout comment aimer nos ennemis, et prier pour ceux qui nous persécutent, tous les jours et en toute circonstance ?

Nous faire toucher nos limites, voilà la première grâce de cet évangile : nous aider à comprendre que, comme le dit saint Paul, l'Évangile « *n'est pas à mesure humaine* » (Gal 1,11). Voilà la brèche qui doit s'ouvrir dans notre cœur grâce à la stupéfaction et à la frustration qui surgissent en nous si nous prenons cet évangile au sérieux. C'est la brèche de notre incapacité, la brèche dans un cœur, le cœur humain, qui est fondamentalement un cœur de pierre. Nous sommes incapables. Et le premier pas pour suivre Jésus et pour pouvoir entrer dans ses paroles, c'est de nous en rendre compte, vraiment.

Mais essayons d'aller plus loin. Pourquoi sommes-nous incapables ? Nous savons aimer par ailleurs. Il n'y a pas besoin d'être chrétien et de suivre Jésus pour vivre des expériences d'amour et de pardon. Il y a un amour et un pardon humains, une gratuité humaine qui sont bons.

Bien sûr, tout cela est bon. Mais cela possède une seule limite qui suffit pour rendre fragile tout l'édifice. Quelle est cette faille fondamentale de l'amour lorsqu'il reste humain ? C'est

© Fraternités de Jérusalem

qu'il s'appuie sur nous-mêmes et notre manière de vivre nos relations humaines. C'est un amour aux critères et aux dimensions finis, déterminés, très justes, mais aussi limités. Autrement dit, notre manière d'aimer, bien qu'elle puisse être passionnée et passionnante, ne nous amènera pas au-delà de notre horizon.

Pourquoi les paroles de Jésus nous bouleversent-elles ? Non seulement parce qu'elles sont exigeantes, mais parce qu'elles s'appuient, sont fondées sur un autre genre d'amour que celui qui naît, qui surgit naturellement de nos cœurs. Et cet amour-là, c'est l'amour de Dieu : « *Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent,* ***afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux*** *; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, il fait tomber la pluie sur les justes et les injustes*. »

Désormais, depuis le jour où le Fils de Dieu s'est fait chair, dans l'humanité, une nouvelle manière d'aimer a été inaugurée, et cette manière-là, c'est l'amour de Dieu "en version humaine". De même que nous disons que Dieu est Père par analogie avec la paternité humaine, nous n'appelons cette nouvelle manière d'aimer « amour » que par analogie. En réalité, cette nouvelle manière d'aimer, c'est autre chose, une réalité dont notre amour humain n'est qu'une ombre.

Quelle est la conséquence de ce constat de notre incapacité à vivre ces paroles, et de la découverte que notre amour n'est qu'une ombre de l'amour de Dieu ? C'est que si nous voulons vraiment non seulement comprendre, mais aussi vivre ces paroles de Jésus, il ne s'agira pas pour nous d'aimer simplement, comme nous sommes capables de le faire, mais d'entrer dans une nouvelle manière d'aimer, qui est entièrement à apprendre, comme si nous étions des enfants. C'est peut-être une des raisons pour lesquelles le Seigneur nous a invités, non pas à rester enfant, mais à le devenir (cf. Mt 18,3). **C'est l'apprentissage d'une nouvelle manière d'aimer qui n'a ni son centre ni sa source en nous, mais en Dieu.** Tant que nous resterons liés, attachés, ou que nous penserons dans les limites de l'horizon envisageable par notre manière d'aimer, nous pourrons à la limite aimer davantage, mais nous n'entrerons pas pleinement dans cette nouvelle manière d'aimer. Car il ne s'agit pas seulement d'aimer davantage, mais d'entrer dans l'amour de Dieu Lui-même. Voilà le vrai point de bascule : tant que nous continuerons à imiter Dieu, nous n'y arriverons jamais. Tant que les racines de notre amour seront enfoncées en nous et non en Lui, il y aura peu de changements.

Et c'est là que morale et mystique se fondent en une seule chose. Pouvons-nous entrer pleinement dans cet amour de Dieu, ou plus précisément dans cet "aimer de Dieu" sans être entièrement à Dieu ? La réponse est claire : c'est non. Et c'est là que la découverte de notre incapacité fondamentale s'unit au don de Dieu.

Cet amour de Dieu, ou cet "aimer de Dieu", ne peut pas nous laisser inchangés. **Pour aimer en Dieu il ne suffit pas simplement d'aimer, ni d'aimer Dieu ; il faut se perdre en Dieu.**
L'amour n'est pas une loi de plus à pratiquer, mais une vie à remettre, une vie qui accepte de perdre la propriété et la maîtrise d'elle-même pour entrer dans **l'intelligence de Dieu**, qui est la seule à pouvoir comprendre les paroles de Jésus, et dans **le don de Dieu**, qui s'est manifesté sur la Croix de Jésus. C'est cet amour-là qui, à la fin, sera victorieux, l'amour du Blessé-Ressuscité, qui transfigure dès aujourd'hui la vie de tous ceux et de toutes celles qui, ayant reconnu l'amour que Dieu a pour nous, et y ayant cru (cf. 1 Jn 4,16), acceptent joyeusement de se perdre en Lui.

Sources consultées :

G. PICCOLO, *Sussidio per la predicazione, VII Domenica del Tempo Ordinario – Anno A*, http://www.clerus.va/content/clerus/it/omelie/new310.html (page consultée le 19 février 2023).

© Fraternités de Jérusalem

E. RONCHI, « Porgere l'altra guancia è un atto per disarmare », dans *Avvenire* du 16 février 2023, p. 18.

A. LOUF, *Seul l'amour suffirait – Commentaires d'Evangile pour l'année A*, Paris, DDB, 1983, p. 118-120.

C. DUCARROZ, *Aujourd'hui dimanche – Méditations sur les évangiles – Année A*, Paris, Ed. Saint-Paul, 1980, p. 116-118.

© Fraternités de Jérusalem